

Soissons, 27 juillet 1789.

Monsieur le Duc, peut-être êtes-vous déjà instruit de l'événement affreux qui nous met au comble du désespoir ; un courrier arrivé de Crespy à une heure et demie, nous annonce qu'une troupe de brigands a coupé les blés cette nuit dans la plaine de Béthizy. Actuellement, six heures du soir, il arrive des courriers de Villers-Cotterets, Pierrefonds et Attichy où cette troupe se porte dans ce moment-ci ; elle fauche les grains en plein midi. On dit que ces brigands sont au nombre de quatre mille ; nous n'avons que vingt-cinq hussards qui viennent de partir pour aller à leur poursuite ; le régiment d'infanterie ne peut que garder la ville et les environs. Vous sentez, Monsieur le Duc, le besoin que nous avons de cavalerie et de troupes légères ; nous comptons sur vos bontés pour mettre sous les yeux du roi et de l'Assemblée nationale, la position dans laquelle nous nous trouvons, dont les suites seront plus terribles que celles du fléau de la grêle que nous avons éprouvé l'année dernière.

Clamcy, maire.

Lettre envoyée au duc de la Rochefoucauld-Liancourt, président de l'Assemblée nationale, par les députés composant la commission provinciale, le bureau intermédiaire et la municipalité de Soissons.

Vous sentez à quel point je suis pénétré, Messieurs, du désastre affreux dont vous me faites part ; je me suis sur-le-champ porté chez M. le comte de Saint-Priest, chargé actuellement du département de la guerre, et lui ai demandé les secours qu'il pourrait procurer à votre malheureux canton, il m'a promis de m'envoyer en conséquence des ordres qui seront contenus dans ce paquet.

Je me suis sur-le-champ transporté à l'Assemblée nationale, à laquelle j'ai rendu compte de vos malheurs et de mes démarches ; elle vous a plaints, a partagé vos malheurs et approuvé ma conduite.

J'ai l'honneur d'être, etc.

De Liancourt.